

à celle des autres anesthésiques. Ce médicament, quand il est pur, produit une anesthésie générale, rapide et profonde, mais il n'est pas aussi dangereux que le chloroforme ou l'éther. L'anesthésie arrive à peu près en même temps avec le chloroforme et avec le chlorure de méthylène. Tous deux produisent de l'excitation avant l'anesthésie, sauf que le pouls n'est pas accéléré dans le cas du dernier. Au reste, le pouls se ralentit, de même que la respiration, quand arrive le sommeil anesthésique, et cela plus tôt et d'une façon plus marquée avec le chloroforme qui, en outre, amène beaucoup plus vite aussi l'arrêt du pouls et la mort.

Est-ce à dire que le chlorure de méthylène a chance de supplanter le chloroforme ?

L'antipyrine et la cocaïne dans les accouchements.—Nos lecteurs savent déjà quel parti l'on a voulu tirer de l'action analgésique de la cocaïne et de l'antipyrine pour combattre les douleurs de la parturition. Ces deux médicaments ont d'abord été pris isolément, puis on les a combinés l'un à l'autre, et finalement, M. QUEIREL, de Marseille, les a recommandés en injection hypodermique. Or, nous voyons qu'un médecin de Lyon, M. de la TOUCHE, rapporte (1) un cas où ces injections ont produit les meilleurs résultats en calmant l'irritabilité nerveuse et les douleurs intolérables de la fin de la période de dilatation. Quelques minutes après l'administration d'une dose équivalant à 7 grains d'antipyrine et à 1/10 gr. de cocaïne, la malade "qui, avant l'injection, était en proie à la plus vive agitation, se couchant pour se relever aussitôt, s'étendit sur son lit, dans le calme le plus complet, dont elle ne sortait que pour pousser vigoureusement, mais sans souffrance." M. de la Touche conclut que l'antipyrine, en injections sous-cutanées, calme l'élément douloureux des contractions utérines, sans les arrêter dans leur marche progressive. Il semblerait, au contraire, que la femme, n'ayant plus l'appréhension de la souffrance, ne songe plus qu'à joindre ses efforts à ceux de la nature, et au lieu de ces spasmes si douloureux qui caractérisent la terminaison des accouchements, elle ne ressent plus qu'un violent et puissant ténésme, semblable au besoin impérieux d'aller à la selle.

Chloroforme et cocaïne—Un médecin polonais, Obalinski, de Cracovie, vante beaucoup l'emploi simultané du chloroforme et de la cocaïne pour la production de l'anesthésie chirurgicale; il est d'avis que, une fois l'anesthésie produite par le chloroforme, on peut la soutenir convenablement au moyen de la cocaïne.

Voici comment il procède : Après avoir donné du chloroforme pendant quelques minutes, jusqu'à production presque complète de l'anesthésie, on injecte dans les tissus sur lesquels on doit opérer de $\frac{3}{4}$ gr. à 1 grain de cocaïne, et l'on suspend l'administration

(1) *Bulletin de thérapeutique*, 30 juillet 1888.